

SÉMINAIRE ACADÉMIQUE MNÉMOSYTÉ

Politiques mémorielles, pratiques commémoratives et histoire scolaire

ESPE-Aix, 14 mars 2019

GUERRES, GÉNOCIDES, VIOLENCES EXTRÊMES ET ENSEIGNEMENTS

Présentation

Le premier séminaire académique Mnémosyté avait été consacré l'année dernière à l'histoire et aux mémoires de la guerre d'Algérie¹. Il a révélé l'intérêt de beaucoup d'enseignant-e-s pour l'étude des liens entre l'histoire et les mémoires de la guerre d'Algérie ; il avait aussi pour ambition de satisfaire une demande de formation exprimée à de nombreuses reprises par les professeur-e-s de collège et de lycée à l'égard de l'enseignement de cette guerre.

Le thème retenu cette année pour ce second séminaire académique, « Guerres, génocides, violences extrêmes et enseignements », doit beaucoup au « rapport de la Mission d'étude en France sur la recherche et l'enseignement des génocides et des crimes de masse »² que l'inspecteur général Vincent Duclert a remis au ministre au mois de décembre 2018.

Le rapport établit un état de la recherche en France et à l'étranger sur ces questions. Il s'efforce par ailleurs de montrer tout l'intérêt de l'enseignement de ces mêmes questions ; des préconisations accompagnent les constats. Celles qui s'appliquent à l'École sont détaillées dans la troisième recommandation du rapport : « Accompagner la réflexion pédagogique à l'école, dans l'État et dans la société. » À bien des égards, ce deuxième séminaire Mnémosyté a permis de donner corps à plusieurs préconisations, notamment celles qui se rapportent à la formation continue des professeur-e-s.

Les programmes scolaires font, depuis longtemps, une place aux génocides du XX^e siècle. La Shoah au début des années 80 et plus récemment le génocide des Arméniens ont été introduits dans les programmes, en attendant peut-être le génocide des Tutsis dans les futurs programmes de terminale. Depuis quelques années, la recherche a profondément renouvelé les savoirs de référence. Il importait de faire le point sur ces transformations afin d'éclaircir des notions souvent complexes. S'il faut en croire Dominique Schnapper dans la préface du rapport, il est encore difficile pour les spécialistes de distinguer « crime de masse », « violence extrême », « massacre » et « génocide » ; ça l'est plus encore pour de jeunes esprits en formation et ceci pour au moins deux raisons. La première — qu'ils partagent avec les chercheurs ainsi qu'avec la plupart de leurs aînés — c'est leur difficulté à comprendre des phénomènes que des décennies de paix ont — fort heureusement — écartés de leur quotidien de futur-e-s citoyennes et citoyens d'Europe de l'Ouest. L'effacement progressif de l'empreinte laissée par les guerres ne facilite pas la compréhension des violences qu'elles engendrent. La seconde leur est propre. D'abord préoccupés par le présent et plus souvent fascinés par les sollicitations d'une actualité désormais largement déterminée par les emballements des réseaux sociaux, la connaissance du passé et l'effort qu'il est nécessaire de réaliser pour le comprendre peuvent leur paraître inutiles.

Cependant, l'intérêt pour ces questions difficiles n'est pas seulement suscité par les programmes dont la gestion impose des contraintes de temps souvent draconiennes. Il peut également l'être à la faveur d'un contexte spécifique, comme cela a été le cas avec le centenaire de la Première Guerre mondiale. Il s'explique aussi par la possibilité de privilégier l'engagement des élèves dans des projets collectifs qui concilient l'acquisition de compétences transversales avec la maîtrise des savoirs

disciplinaires. La démarche de projet est au bout du compte une aventure individuelle. Elle est pourtant quelquefois décriée parce que gourmande en temps et en ressources. N'impose-t-elle pas de concilier la réalisation de productions souvent ambitieuses avec la mise en œuvre du programme et ses évaluations ? Cependant, loin d'être rebutés par ces difficultés, nombre d'enseignant-e-s accordent à la démarche de projet une vertu essentielle, celle d'initier leurs élèves à la complexité des questions les plus sensibles et en usant de modalités variées : les enquêtes, le travail sur des archives, la préparation de sorties, l'organisation de commémorations, etc. Les projets peuvent alors favoriser des pratiques pédagogiques très innovantes qui supposent une part d'autonomie importante, reposent sur une approche pluridisciplinaire ou profitent de l'ouverture de l'école à des partenaires (associations, ONACVG, etc.). La mobilisation de l'établissement est souvent une condition favorable au succès des projets. Il est plus facile de l'obtenir quand les projets s'inscrivent sur l'année scolaire, touchent une ou des classes entières et aiguisent la motivation par une restitution officielle des productions devant un public élargi. Dans un tel contexte, la pédagogie de projet permet de lier l'acquisition de connaissances et la maîtrise des compétences avec la formation citoyenne.

C'est pourquoi l'académie d'Aix-Marseille encourage toute une série d'expériences pédagogiques qui ne reposent pas seulement sur la réalisation de projets pédagogiques, mais qui ambitionnent aussi de promouvoir une pédagogie de projet fondée sur l'implication effective des élèves.

Dans la foulée du premier séminaire Mnémosyté consacré à l'histoire et aux mémoires de la guerre d'Algérie, une convention a été signée avec l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG) ; son objet principal est l'organisation de rencontres avec les témoins de la Guerre d'Algérie dans le cadre de projets pédagogiques annuels. Une douzaine d'établissements ont répondu cette année à l'appel à projets. Il sera reconduit pour l'année scolaire 2019-2020. Outre les rencontres avec les témoins de la guerre d'Algérie, de nombreuses actions attestent l'intérêt des professeurs pour ces questions : les commémorations, les sorties sur des lieux de mémoire, notamment au camp des Milles, la découverte des centres d'archives, les concours et tout particulièrement le CNRD, les voyages d'études, etc. Paradoxe de cet intérêt : ces sujets sont quelquefois perçus comme "sensibles". Le groupe Mnémosyté a toutefois fait sienne une double constatation : plus un sujet est sensible et plus il est nécessaire de prendre appui sur de solides savoirs disciplinaires et cet appui est d'autre part le moyen le plus sûr pour surmonter la tentation moralisatrice, encore trop souvent convoquée sur les problématiques mémorielles.

Les intervenants du séminaire Mnémosyté ont accepté de déposer leur contribution sur le site homonyme. On trouvera dans le dossier ici rassemblé les conférences destinées à assurer une mise à jour des savoirs ainsi que les diaporamas présentés dans les ateliers pédagogiques.

Bonne lecture !

Gérald Attali, IA-IPR d'histoire-géographie

¹ Les contributions sont disponibles à l'adresse :

http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_10562953/fr/politiques-memorielles-pratiques-commemoratives-et-histoire-scolaire-la-guerre-dalgerie-memoires-et-histoire

² <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/194000082/index.shtml>